Les masculinistes menacent : au Québec, l'anti-féminisme sévit

Autor(en): **Moreau, Thérèse**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[91] (2003)**

Heft 1473

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-282559

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les masculinistes menacent

Au Québec, l'anti-féminisme sévit

Un pas en avant, deux pas en arrière. C'est ce que voudraient nous voir faire en dansant, avec le sourire et si possible court vêtues, les masculinistes. « Foin de la guerre des sexes» et des incertitudes sexuelles entonne un chœur de chroniqueuses tandis que la cohorte des «garçons ne réussissent plus à l'école», «père manquant, fils manqué», «jamais je n'aurai ce poste, avec les quotas tout est pour les femmes», «je suis pour l'égalité, mais les féministes vont beaucoup trop loin» ne cesse de grandir. Même des féministes se posent la question : «et les hommes dans tout ça ?» Alors que jamais au temps de l'apartheid des anti-racistes se seraient demandé «respectons-nous le droit des suprématistes blancs ?»

Thérèse Moreau

C'est ce que l'on appelle en anglais le «backlash» et plus pertinemment, au Québec, le ressac. En effet, le retour du balancier est en lui-même une expression de l'anti-féminisme puisqu'il présuppose que l'égalité est un fait. Or, pour les masculinistes, tout pouvoir accordé aux femmes est un pouvoir que l'on arrache aux hommes. Ici on compte (on nous pardonnera ces métaphores culinaires) choux et pommes afin de faire le compte des saucisses qui restent au lardoir. C'est ainsi qu'on lit sur le site sos.papa.net français : «Indice de la parité hommes/femmes : 12,3% de femmes députées, 3,6% d'hommes ayant la résidence des enfants: 21 femmes députées en trop ?» Au Canada, l'association sœur (ou devrions-nous dire frère ?) «L'Après-rupture» milite pour que le test ADN soit obligatoire à la naissance de chaque enfant afin que les pères aient la certitude de la légitimité de leur progéniture. Au Québec encore, le «Groupe d'entraide aux pères et de soutien à l'enfant» réclame l'arrestation et l'interrogation policière de celles qui appellent le 911 (numéro d'urgence) pour dénoncer la violence conjugale afin de «décourager les menteuses».

De telles dispositions existent déjà aux Etats-Unis où le sénateur Rick Santorum a affirmé lors d'une interview du 21 avril : «Le mouvement féministe s'est constitué autour du concept de l'inutilité des pères», pour ajouter un peu plus loin : «l'homosexualité, le féminisme et le gauchisme ont détruit la famille.» Cette déclaration d'un responsable républicain ne peut que réjouir celles et ceux qui rêvent de revenir au patriarcat. C'est ce que nous révèle le communiqué de presse de SOS papa sur l'entrée de la Turquie dans l'Europe : «La nouvelle Miss Monde est turque. Est-ce à dire que les femmes turques sont belles, en plus d'être aimables et de respecter l'intérêt réel de l'enfant et le droit du père à aimer leurs enfants et à aider la mère avec ses responsabilités, à les éduquer ? (...) Certains adversaires de cette intégration de la Turquie craignent l'islam, même modéré, d'une république qui est laïque depuis 1923. Soyons sérieux ! Qu'ont fait les autorités ecclésiastiques judéo-chrétiennes pour préserver les liens familiaux et les droits des enfants et des pères ? Rien ! Pères et enfants n'ont absolument rien à perdre à une influence turque et islamique en Europe. Tout à gagner, au contraire, puisque les politiques françaises et européennes restent délibérément discriminatoires envers eux, avec des religions locales d'origine qui ont été et sont encore complices de l'éradication du père dans la famille. Il est aussi affirmé que les prisons turques sont peu respectueuses des droits de l'Homme. Mais que dire de ces nombreux pères innocents jetés en prison, chez nous, sur simple délation maternelle, mis en garde à vue sans discernement, ou humiliés et traités comme des criminels dans certains points-rencontre qui contribuent à l'oppression totalitaire.»

Nous ne sommes pas loin ici des «féminazies» dont parlent certain-e-s.

Brandir fièrement un concombre

Partout on encourage les hommes à découvrir l'homme qui est en eux. Cela peut prendre l'expression folklorique des manifestations «Take back the penis», sur le calque de «Take back the night» qui dénonçait la violence sexiste et la pornographie, où les étudiants d'Harvard (1995) brandissaient fièrement un concombre ou la célébration de Marc Lépine, l'assassin d'étudiantes à la Polytechnique de Montréal.

«Soyons vigilantes», a lancé le 6 mars, la présidente de la Fédération des femmes du Québec, car «nos acquis sont fragiles, on peut tout perdre à la faveur de l'arrivée d'un mouvement de droite». La sociologue Francine Descarrie constatait, pour sa part, qu'il devient «presque de bon ton de défendre les droits des hommes en dénonçant les soi-disant abus des féministes.»

Les nouvelles victimes

On le voit, ce serait la faute des féministes, mais aussi, tout simplement, des femmes, si la société post-moderne marche sur la tête. Il serait donc normal que les nouvelles victimes que sont les hommes se révoltent et luttent par tous les moyens contre celles qui leur refusent bien-être et bonheur. Comme l'écrit la chercheuse Pierrette Bouchard : «En tant que mères, les femmes seraient trop étouffantes ; comme mères monoparentales, leur encadrement serait déficient ; comme enseignantes, elles imposeraient leurs valeurs à l'école et brimeraient l'expression des garçons ; comme féministes, elles seraient castrantes. Quant au mouvement féministe, il aurait fait profiter indûment les filles d'un traitement de faveur.»

Dans le monde masculiniste, on remet donc le monde sur ses jambes et on y parle d'hommes séduits et abandonnés, battus, violés, incestués, d'hommes frustrés de l'amour, y compris du «family sex» de leurs enfants, de la culpabilité des filles dans l'échec scolaire des garçons, de la suprématie écrasante des femmes, de leurs richesses usurpées gagnées à la sueur des pauvres hommes, de la violence des filles et des femmes, du terrorisme féministe.

Il serait temps pour nous de nous affirmer, comme les Québecois-e-s, féministes et fier-e-s de l'être. Il est temps pour nos compagnons, nos frères, nos amis, nos fils de se démarquer publiquement de celles et ceux qui rêvent du bon vieux temps où la femme était l'esclave de l'homme. ●